



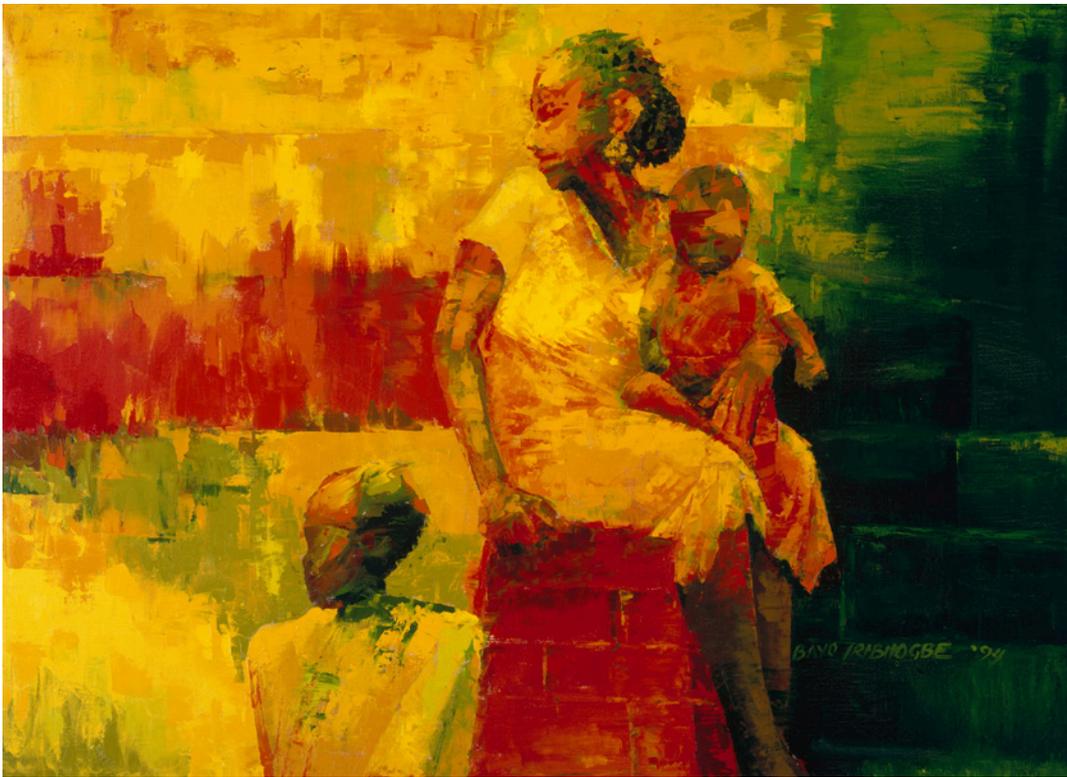
Kaaria Mucherera, *Jeune homme à la capuche*, 2007, huile et acrylique sur toile, 102 x 76 cm, collection privée.

Écrite lors d'une résidence d'auteurs en France, cette pièce a été créée pour la scène au Burkina Faso, puis a été jouée en tournée en Guyane, à Haïti, en Guadeloupe, au Brésil, au Surinam et au Sénégal. Elle est centrée sur Djibril, qui est né dans un pays africain (non précisé) et vit en France, où il n'a pas pu renouveler son titre de séjour.

*Cauchemar.*

*Un lit ancien, haut, en bois, impeccablement fait, avec édredon, traversin et couvre-lit grand-mère comme dans les vieilles fermes. Djibril, très agité, marche de long en large...*

- 5 **DJIBRIL.** – Et peut-être elle m'entourait de ses pagnes, ou la peau de son ventre même ou je ne sais pas. Elle avait tendu une paroi entre moi et le monde, et le monde – mon père peut-être –, le monde a déchiré l'enveloppe de sécurité, comme on déchire un emballage, un film protecteur. Et ma mère s'est battue pour me garder, mais le monde m'a
- 10 aspiré, et le monde m'a ordonné de vivre.  
C'était un monde qui avait du blé, un monde doré avec du luxe qui sent le propre et qui brille trop. Le type qui est venu te<sup>1</sup> chercher était net, propre sur lui, mais surtout il avait des biffetons. Le monde qui brille t'a acheté en faisant une bonne action. T'avais l'air assez vaillant pour tenir le coup, ils
- 15 ont dû regarder tes dents, à coup sûr ils ont regardé tes dents.  
T'avais l'air assez vaillant pour tenir le coup, on allait te booster ta croissance, même si tu devenais pas un sportif de haut niveau, peut-être tu ferais droit ou médecine, et si tu échouais ça serait quand même assez pour retourner ministre dans ton pays, au moins haut fonction-
- 20 naire, c'est ça qu'ils ont dû se dire, t'étais suffisamment propre pour qu'on puisse espérer faire de toi quelqu'un.  
*Djibril s'enfuit sous les draps...*
- LIZA**<sup>2</sup>. – Vas-y si tu l'oses ! Va pleurer dans les jupes de ta mère, après tout ce temps.
- L'AMI.** – Rentre chez toi et dis à ta mère combien tu l'aimes.
- 25 **LIZA.** – Où vas-tu ? À toujours regarder derrière toi, à toujours regarder le passé, tu te freines ! Va, fais ton chemin, ton passé tu le portes en toi, ça au moins tu ne le perdras pas.
- L'AMI.** – Tout faux. Ton passé habite en toi, et si tu ne le regardes pas en face... Si tu n'es pas capable de le regarder, il te mangera de l'intérieur, il te pourrira la
- 30 vie. Une force centrifuge, ou centripète je ne sais plus. Va, retourne voir d'où tu viens, tu as cette alternative...
- LIZA.** – Puisqu'il te faut fuir, puisque tu n'es pas capable de trouver ta respiration, de recevoir mon amour. Puisqu'il te faut toujours briser ce que tu as de plus précieux, puisque même le bonheur te fait peur.
- 35 **L'AMÈRE.** – Tu sais depuis longtemps qu'on t'appelle, d'où on t'a arraché si jeune et si fragile. Tôt ou tard on revient à la source, car où que tu sois la source est en toi.
- LIZA.** – Tu te sentiras tout petit dans cet aéroport du bout du monde, scrutant à la dérobée des visages étrangers, lorgnant par en dessous les vestiges d'une enfance perdue, et tu avanceras épaules courbées, tête basse.
- 40 **LILITH**<sup>3</sup>. – Tu ne me connais pas mais moi je te connais. Tu iras tête haute, convaincu d'avancer définitivement à la rencontre de ton destin. La terre deviendra les pas de l'enfant du pays, elle fera résonner les rythmes du retour.
- L'AMI.** – Même tes cloisons nasales vibreront de concert dans une fête d'odeurs



Bayo Iribhogbe,  
*What is it Ma ?*,  
 1994, huile sur  
 toile, collection  
 privée.

d'enfance ressuscitées. Sur la route de l'aéroport les bougainvilliers<sup>4</sup> te tendront  
 45 leurs grappes et les palmiers te souriront, baigné de soleil ton visage irradiera.  
**LIZA.** – Tu arriveras, chargé de tous tes espoirs dans ton sac, et à peine ton sac  
 posé dans la poussière il crèvera comme neige au soleil, tes espoirs s'évaporeront  
 et tes cadeaux se disperseront, tous ces petits cadeaux que je t'aurais préparés  
 50 que tu n'auras plus le temps d'offrir avec discernement devant l'urgence de la  
 demande. Et ta montre, et ta chemise, tu les abandonneras aussi dans le nuage  
 de poussière, jusqu'à ce que tu te trouves nu. Comme un ver...

**L'AMI.** – Tu tiendras ta valise dans ta main, et même le chemin de poussière  
 te reconnaîtra. Tu le reconnaîtras sans le connaître et tu respireras la poussière  
 55 immédiatement familière de la piste. Au carrefour tu trouveras le champ des  
 morts et tes pas sans hésitation te conduiront à l'emplacement des tiens.  
 Tu sauras d'où tu viens, tu sauras où aller.

**LILITH.** – Tu sauras d'où tu viens, tu sauras où aller.

**LIZA.** – Et tu trouveras le cimetière, et tu marcheras de long en large par-dessus  
 60 les tombes sauvages, à la recherche de ces dépouilles anéanties. [...] Les vautours  
 riront, tu oublieras ce que tu as quitté, tu oublieras ce que tu venais chercher,  
 ton ailleurs se dérobera, et ton maintenant et ton demain...

**LILITH.** – Et le goût de la terre mouillée, la motte révolusée sous l'épaisse goutte  
 de pluie tropicale...

65 **L'AMI.** – Car il pleuvra c'est sûr, le jour où tu retrouveras ton enfance.

**LIZA.** – Il neigera, plutôt. Il neigera ce jour-là.

*Djibril se réveille en sursaut, essuie frénétiquement tout son corps avec le drap, va  
 ouvrir des volets sur un paysage de moyenne montagne éclatant de lumière. Il sourit,  
 s'apprête à ouvrir la fenêtre. Noir.*

© Éditions Textes en Paroles, 2014.

1. Djibril se parle à lui-même. 2. Son amie apparait dans son cauchemar. 3. La belle-sœur de Djibril,  
 qui vit avec la mère de celui-ci. 4. Plante grimpante des régions chaudes, à fleurs en grappes.

## QUESTIONS

1 Comment  
 l'impossible retour au  
 pays natal est-il évoqué  
 dans ce cauchemar ?

### 2 GRAMMAIRE

a. Dans la phrase  
 soulignée, réécrivez  
 l'opposition sous la  
 forme d'une proposition  
 subordonnée, que vous  
 analyserez. b. Faites de  
 même avec l'expression  
 du but.